

## L'ASSASSINAT DE QUATRE CAMBODGIENS A PARIS

### M. Try n'avait jamais rompu ses relations avec les Khmers rouges

L'enquête sur le meurtre de quatre Cambodgiens, lundi 4 mars, dans un appartement du treizième arrondissement de Paris, se cristallise sur la personnalité de l'une des victimes, M. Try Meng Huot.

Les policiers de la brigade criminelle confirment qu'ils n'écartent aucune piste dans leurs recherches du ou des auteurs du quadruple assassinat. Crime crapuleux, trafic de drogue, fausses factures, réseau de confection clandestine, sont autant d'approches possibles. Toutefois, le mobile de la vengeance politique liée au passé de M. Try retient particulièrement leur attention. Il conduit les enquêteurs à pousser leurs investigations au sein des diverses fractions de réfugiés cambodgiens, dont les rivalités ne sont pas éteintes, en dépit d'un calme apparent.

Né à Kandal, au Cambodge, M. Try était arrivé en France en 1969 pour continuer des études de chimie. Il était devenu membre, puis trésorier d'une association d'étudiants proches des Khmers rouges. Quand ceux-ci prennent le pouvoir à Phnom-Penh, en 1975, M. Try rejoint ses camarades. Il est nommé directeur adjoint d'un « camp de redressement ».

#### « Bourreau »

Quelques mois plus tard, il revient en France et obtient un poste d'attaché de travaux pratiques de chimie analytique à l'Ecole polytechnique. M. Try Meng Huot ne coupe pas, pour autant, les ponts

avec son pays d'origine. Il y séjourne à plusieurs reprises, pendant les vacances. Le génocide perpétré par les Khmers rouges sous le régime de Pol Pot et qui fera plus d'un million et demi de victimes ne le détourne pas de ses convictions.

Quand les troupes vietnamiennes renversent Pol Pot, en 1979, M. Try se trouve au milieu de ses compatriotes qui fuient l'invasion, et trouve asile dans un camp thaïlandais, près de la frontière cambodgienne. Reconnu, dénoncé, traité de « bourreau » par d'autres Khmers, M. Try réussit, grâce à l'intervention d'un « émissaire » agissant à titre privé pour l'Ecole polytechnique, à quitter la Thaïlande et à rentrer en France. Il sera naturalisé français en janvier dernier.

La marque d'un tel engagement politique pourrait ainsi expliquer la tuerie de la tour « Tokyo » au cœur du quartier asiatique de la capitale. Une inscription sur la porte du salon, dans l'appartement du drame le confirmerait : « Les rescapés du génocide du Cambodge », à moins que les meurtriers n'aient voulu maquiller en crime politique un assassinat crapuleux. Dix ans après le génocide cambodgien, le souvenir - illustré par le film *la Déchirure* - reste présent au sein d'une communauté d'exilés, refermée sur elle-même et moins paisible qu'il n'y paraît. En janvier 1973, une bagarre entre les partisans du gouvernement Lon Nol, alors au pouvoir, et des militants pro-Sihanouk avait fait un mort et sept blessés, à la Cité universitaire, à Paris.